

Zeitschrift: Bulletin de la Société romande d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 15 (1918)
Heft: 12

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 07.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE

Pour tout ce qui concerne le Journal, la Bibliothèque et la Caisse de la Société, s'adresser à M. SCHUMACHER à Daillens (Vaud).

—— Compte de chèques et virements II. 1480. ——

Secrétariat :
Dr ROTSCHY,
Cartigny (Genève).

Présidence :
A. MAYOR, juge,
Novalles.

Assurances :
L. FORESTIER,
Founex.

Le *Bulletin* est mensuel ; l'abonnement coûte **Fr. 5.** — payable à l'avance et pour une année. — (Par l'intermédiaire des sections de la Société romande, on reçoit le *Bulletin* à prix réduit, avec, en plus, les avantages gratuits suivants : Assurances, Bibliothèque, Conférences, Renseignements, etc., etc.).

Pour la publicité s'adresser exclusivement à :

ANNONCES-SUISSES, S. A., Société Générale Suisse de Publicité
J. HORT, Lausanne.

QUINZIÈME ANNÉE

N° 12

DÉCEMBRE 1918

SOMMAIRE : † Edouard Burdet (cliché), par M. BÉGUIN. — † Henri Borloz, Aigle (cliché), par M. H. D. — Causerie, par M. SCHUMACHER. — L'année 1918, par M. E. FARRON. — Dons reçus. — Tableau des pesées de ruches sur bascule en juillet 1918. — Broutilles, par M. ESCULAPE. — Le médaillon de M. Bertrand, par M. L. FORESTIER. — Réponse à la question n° 47, par M. ESCULAPE. — Nouvelles des ruchers. — Table des matières.

† EDOUARD BURDET

Né le 28 mai 1848, a habité successivement Peseux, Le Locle, Yverdon, Colombier, puis se fixa définitivement dans ce dernier village, où il a été rappelé de ce monde le 10 octobre après quatre jours de maladie.

Edouard Burdet aimait son village de Colombier, sa Paroisse nationale, dont il était non seulement un des fidèles adhérents, assidu à son culte, ancien d'Eglise faisant partie du Conseil de paroisse.

Chrétien par conviction, toujours conciliant, il travailla beaucoup à l'union des cultes et fut assez heureux pour voir un de ses désirs se réaliser, par l'union de l'alliance évangélique. M. Burdet aimait sa maison, son jardin, ses abeilles surtout, auxquelles il prodiguait des soins entendus et minutieux, ce dont il était récompensé par un apport rémunérateur.

Notre ami et collègue commença tard à s'occuper d'abeilles, l'occa-

sion s'étant présentée de faire l'achat d'un rucher de l'un de nos sociétaires décédé, M. Richard de Colombier.

Ne connaissant rien de l'abeille, il fit des expériences qui le rendirent attentif aux détails de cette branche de culture. Nous aimions à le voir travailler dans son rucher et à le seconder à l'occasion : rien



n'était négligé ; ses observations, ses remarques, ses notes étaient une leçon à laquelle nous avons souvent assisté avec plaisir. Son accueil toujours bienveillant faisait de sa demeure un milieu des plus hospitaliers, habituellement rehaussé par l'empressement que mettait sa compagne dévouée, Mme Burdet, à ouvrir la porte de sa maison aux visites de celui qu'elle secondait si activement. Le départ de cette épouse dévouée fut une grande perte pour la famille de notre collègue qui, dès ce moment s'adonna encore davantage à son rucher qui devint une large part de sa vie.

Appelé comme subsitut du Juge de paix du cercle de la Côte, l'esprit droit et conciliant qui caractérisait Edouard Burdet fit de lui un vrai juge de paix dans toute l'acceptation du mot, ses juge-

ments étant rendus au plus pur d'une conscience droite et saine.

Comme membre de la Société d'apiculture La Côte neuchâteloise, il a rendu d'éminents services à ses collègues, ses fonctions de caissier-gérant nous ont fait apprécier toute la valeur de cet homme de bien, toujours le premier à la tâche, où il se fit remarquer par le travail considérable que réclamait la livraison des sucres depuis quelques années. Il faisait également partie du Comité de la Société cantonale neuchâteloise d'apiculture, était le président de la Caisse cantonale mutuelle obligatoire de la loque des abeilles, membre du Comité central de la Société romande : dans tous ces domaines, l'ami que nous regrettons a été à la hauteur de la tâche qu'il avait acceptée. Venant de faire une réfection de sa maison, de la mise au point de son jardin, et ayant tout revu au rucher, M. Burdet se préparait à passer un hiver tranquille en se consacrant à ses travaux de Société et de famille, quand il fut rappelé après peu de jours de maladie et sans souffrances, trop tôt pour sa famille et les nombreux amis auxquels il laisse un exemple de sagesse et de probité qui ont été le thème de sa vie.

Que sa famille et ses amis reçoivent ici l'expression de notre profonde sympathie.

Béguin.

† HENRI BORLOZ, AIGLE

Le comité de notre Section des Alpes vient d'être douloureusement frappé par la mort d'un de ses membres les plus actifs, M. Henri Borloz-Béraneck, enlevé le 2 octobre courant à l'affection de sa famille et de ses nombreux amis par l'impitoyable épidémie qui ravage tant de foyers.

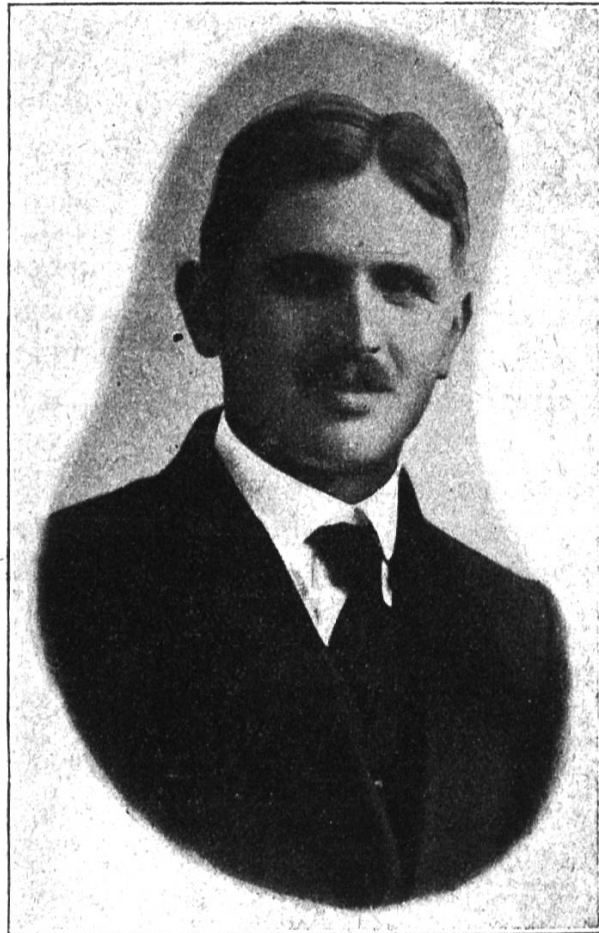
Agé de 35 ans, plein de vie et d'entrain, à la tête d'affaires prospères, jouissant de l'estime et de la confiance de tous, notre ami promettait une carrière féconde dont nous n'aurons, hélas ! vu que le début.

Sa bienveillance naturelle, son activité et sa complaisance inépuisables, son esprit d'initiative l'avaient désigné à l'attention de ses concitoyens. Ces qualités trouvaient à se dépenser dans les nombreux comités dont il fut appelé à faire partie ; d'emblée, il y prenait une grande place, car, quand il acceptait une tâche, on pouvait compter qu'il la mènerait à bien, ne se laissant rebuter ni par les difficultés, ni par l'inertie, si déprimante parfois, de notre caractère de bons Vaudois.

Dans tous les milieux : professionnel, artistique, politique ou reli-

gieux, il prenait un ascendant rapide sur son entourage, et, soit le Conseil communal, soit le Conseil de Paroisse où il venait d'entrer, autant que les sociétés où il avait déjà fait ses preuves, comptaient utiliser longtemps encore ces forces jeunes et enthousiastes.

Dans le domaine de l'apiculture, qui intéresse plus spécialement les



lecteurs de notre *Bulletin*, Henri Borloz avait commencé ses expériences avec une ruche en 1905, sous la direction si précieuse de notre maître et ami A. de Siebenthal. Cette activité l'intéressa vivement ; il développa son rucher petit à petit, s'associa même pendant quelques années avec ce dernier ; ils arrivèrent à posséder et à soigner en commun près de 70 ruches. Très absorbé par la direction de son usine de bois ouvrés, il avait réduit ses colonies à dix, sans, pour cela, diminuer l'intérêt qu'il portait à ses abeilles.

Appelé au comité de notre Section des Alpes en été 1917, il n'eut pas besoin d'une longue collaboration pour faire apprécier de ses collègues les qualités signalées plus haut. L'été dernier, avec un bel entrain, il avait préparé, aidé de quelques amis, la réunion de

notre section fixée au 14 juillet aux Diablerets. Plus de 200 inscriptions avaient été réunies et nous attendions joyeusement la visite de tant d'amis, lorsque, à la dernière heure, la fête fut ajournée, la grippe régnant fortement au Sépey à ce moment-là. Ce fut une grosse déception pour tous et pour notre ami en particulier, lui qui avait mis tout son cœur à ces préparatifs. Pour compenser un peu cette déconvenue, il fut entendu que le comité de la section viendrait aux Ormonts en août, au moment de l'extraction, rejoindre le petit groupe d'amis qui travaillait à la récolte. Ce que furent ces quelques journées de cordiale, joyeuse et bienfaisante camaraderie, ceux-là seuls qui en ont joui le comprendront. Nouvelle rencontre quelques semaines plus tard pour la répartition du sucre de la section : nouveaux moments de joyeuse et fraternelle activité. Aussi, quand cinq semaines plus tard les mêmes personnes se retrouvaient autour de la fosse de l'ami bien cher qui leur était ravi, tant de beaux souvenirs accentuaient encore la douleur de cette séparation.

Une foule immense et recueillie, un chant d'adieu et d'espoir, un témoignage ému à la foi virile de notre ami... et c'est la fin de cette courte et belle carrière.

A sa jeune famille, privée d'un chef tendrement aimé, l'expression de notre profonde sympathie.

Aigle, 24 octobre 1918.

H. D.

CAUSERIE

La ronce dépouillée attriste le buisson
Et, glorieux encore dans ses métamorphoses,
L'églantier a changé pour la froide saison
En collier de corail sa guirlande de roses.

Voici partout l'hiver qui fait les longues nuits
Vous n'irez plus aux champs envahis par la neige
Mais, assis au foyer, vous entendrez les bruits
Du portail ébranlé par le vent qui l'assiège.

Jusqu'ici l'hiver n'est pas encore l'hiver ; ces jours derniers encore les abeilles sortaient au moindre rayon de soleil, car la température était douce. Pour un bon hivernage, nous souhaiterions une réclusion plus complète qui forcerait à un groupement plus compact nos frieux insectes... Cela viendra.

Puisse cet hiver 1918-1919 ressembler à son prédécesseur qui nous dota d'une température régulière, plutôt basse, mais sans écarts excessifs, ce qui est l'idéal pour le bien-être de nos colonies.

Il n'y a rien à faire au rucher, si ce n'est surveiller les trous de vol,

mettre les derniers calfeutrages le plus doucement possible sans heurts ni pressions brusques; inclinez légèrement vos ruches en avant pour l'écoulement des eaux de condensation et à part cela laissez vos abeilles tranquilles et veillez à leur tranquillité la plus complète; enseignez aux « petiots » en particulier à ne pas aller taquiner ou fermer les trous de vol ou prendre vos ruches comme cibles à boules de neige. Si vous appuyez votre sermon ou votre leçon d'un peu de miel, vous aurez certainement beaucoup de succès, car à cet âge la conscience est près de l'estomac; il y a longtemps d'ailleurs que les petits cadeaux entretiennent l'amitié et votre diplomatie miellée (et non pas mielleuse, s. v. p.) vous attirera l'attention respectueuse de ce petit monde.

Décembre nous appelle à des « revues » de l'année. Beaucoup pourront mettre un « caillou blanc » vis-à-vis du millésime 1918. Au lieu d'un caillou, même blanc, il serait plus séant et plus moderne de mettre une pièce blanche. Je constate, en effet, que nos collectes, si elles ont produit un fort joli résultat déjà grâce à ceux qui ont donné n'ont cependant pas atteint les chiffres attendus grâce (!) aux oublieux.

A ce jour voici les totaux : médaillon Bertrand, 636 fr.; pour les pays envahis, 166 fr. 50; bibliothèque, 56 fr. 70; don national des apiculteurs, 62 fr. 50; soldats malades (en espèces), 6 fr.; sinistré d'Euseigne, 232 fr. Mais le nombre des donateurs est minime; sur les 3600 membres de la Romande, combien ont donné ? Je suis trop bien placé pour savoir qu'il y a bien d'autres œuvres, toutes urgentes, mais cependant... je n'insiste pas, voulant croire qu'il me suffira de vous rappeler, personnellement à chacun de vous, nos souscriptions; c'est une joie que de donner et de marquer ainsi sa reconnaissance pour tout ce qui nous a été accordé, en Suisse, de bénédictions diverses.

Et voici, au moment où paraîtront ces lignes, l'armistice sera signé qui mettra fin au cauchemar, selon nos vœux, c'est-à-dire par le triomphe de la bonne cause du droit, de la justice et de la démocratie remporté par les nobles nations qui ont versé leur sang, dépensé sans compter pour atteindre ce but. Raison de plus pour manifester notre reconnaissance.

La Suisse a été privilégiée pour la récolte du miel; dans tous les pays qui nous environnent, cette récolte a été petite ou nulle et l'on n'y peut obtenir le sucre nécessaire aux provisions d'hiver. Beaucoup de colonies sont déjà détruites par la faim cet automne; le 29 septembre, les apiculteurs autrichiens attendaient encore vainement le sucre promis et l'attendront encore longtemps, d'après ce qui se passe dans ces pays.

En Amérique, aux Etats-Unis, au Canada, selon les renseignements qui nous sont parvenus des plus grands apiculteurs de ces régions, récolte presque nulle aussi. Donc...

Les résultats obtenus cette année chez nous peuvent induire en erreur bien des débutants et « faire loucher » des candidats à l'apiculture. Une ruche a produit tant, donc cinquante ruches produiront tant. Je tiens la fortune, les outils de rentier... Il risque d'y avoir de l'emballlement :

Perrette, sur sa tête ayant un pot au lait,
Bien posé sur un coussinet
Prétendait arriver...

Qu'on y prenne garde et qu'on ne lâche pas non plus la proie pour l'ombre. Les années se suivent... sans se ressembler et les prix du miel ne seront pas toujours à cette hauteur qui donne le vertige aux têtes un peu... enflammées.

L'apprentissage de l'apiculture dure un certain temps, si ce n'est jusqu'à la fin de la vie et encore à ce moment-là est-on loin de tout savoir et de tout pouvoir surtout. Ces réflexions un peu refroidissantes ne sont pas destinées à décourager; je voudrais simplement inviter les débutants (les aînés ne le savent que trop) à consulter ceux qui sont déjà dans la carrière depuis cinq, dix ans ou davantage avant de se lancer; je veux surtout leur dire : apprenez à *aimer* les abeilles et à les connaître; si vous ne voulez que les exploiter, vous serez très rapidement au nombre des détracteurs de l'apiculture et vous n'aurez jamais connu ses vraies joies.

Je vous souhaite à tous, amis lecteurs, une bonne fin d'année en vous demandant indulgence pour l'insuffisance des « Conseils aux débutants » plus difficiles à rédiger qu'on ne le pense; je forme le vœu de nous retrouver tous en bonne vaillance pour 1919 et de nombreuses années de paix, de travail fécond, délivrés enfin des menaces impérialistes et des interdictions de tous genres qui en ont été la conséquence.

Daillens, 10 novembre 1918.

Schumacher.

Nous rappelons la bibliothèque offerte à tous les membres de la Romande et les livres à prix réduits indiqués dans notre dernier numéro.

L'ANNÉE 1918

Si chaque année a son bon ou son mauvais génie, qui préside aux événements, petits et grands, celui de 1918 est un gaillard qui ne fait pas les choses à demi. Du milieu des flots de sang et de larmes qui

arrosent notre pauvre monde détraqué montent vers le ciel, depuis quelques semaines, les accents d'une indicible allégresse et d'une espérance sans limites : la puissance infernale qui menaçait de subjuguier tous les peuples, s'écroule ; on respire, l'aube se lève. Ah ! c'est beau ! Et nous qui, loin de l'affreuse fournaise, préservés de toutes les horreurs de la guerre, pouvons jouir en plein, sans avoir à refouler des sanglots, de ce merveilleux renouveau, qu'avons-nous fait pour être les objets d'une faveur aussi inouïe qu'imméritée ? A toutes les nations qui ont remporté ensemble, au prix du plus pur de leur sang, ce triomphe splendide, aux peuples vaillants et généreux qui marcheront dorénavant à la tête des nations, à la noble France en particulier vont notre admiration et notre infinie reconnaissance. Ceci dit, que je ne pouvais taire, revenons, si la joie nous en laisse le loisir, à nos abeilles.

Braves petites bêtes ! il est heureux pour nous qui comptons sur leur travail, qu'elles ne soient abonnées à aucun journal et ne se laissent pas même troubler par le bruit du canon dont notre sol ne cesse d'être ébranlé. Elles s'y sont habituées, et les toutes jeunes apprennent sans doute de la bouche de leurs nourrices que, depuis un temps immémorial — quatre ans, pour les abeilles, sont quatre siècles — ce grondement mystérieux se fait entendre. Et pour peu que nos bestioles soient douées d'imagination, il a dû naître dans les ruchers d'étranges légendes qu'on se raconte en cette arrière-saison, entre deux sorties au soleil d'octobre, dans le doux far niente de la ruche tranquille et richement approvisionnée. De tout cela, on ne saura jamais rien. Comme nous les connaissons mal, nos chères abeilles, auxquelles nous ne demandons brutalement que les fruits de leur pénible labeur ! De leur intelligence, de leur langage, de leurs impressions, de leurs sentiments, rien. Elles en disent autant de nous, sans doute, sûres de n'y perdre pas grand' chose. Et elles persévèrent à user leurs forces au service de ceux qui les exploitent, à tel point qu'on se demande si elles possèdent la faculté d'observer et de raisonner. Si elles le faisaient, pauvres de nous ! Elles ne gardent en tout cas point rancune, en quoi elles nous sont bien supérieures.

L'année a été bonne, ce que chacun sait. Ni la bise persistante, ni la température par trop basse de cet été peu ordinaire, ni les sécheresses prolongées n'ont réussi à empêcher l'œuvre bénie de la bonne mère nature, qui nous a octroyé généreusement légumes de toute sorte, pommes de terre, céréales, fruits, miel, et même le vin, à ce que nous apprennent les journaux et quelques grappes bien belles et bien chères parvenues jusque chez nous, hommes des pives. En ces temps difficiles, où tout est si cher, où l'on n'ose presque plus s'habiller à

neuf, où l'on tombe en arrêt, palpitant d'espoir, devant une annonce qui offre le moyen de « prolonger l'agonie des chaussures », ce sont des bienfaits sans prix.

Depuis le siècle passé, de lointaine mémoire, nos ruches étaient devenues, dans le Jura du moins, plutôt un sujet de soucis qu'une source de revenus. Les années de disette succédaient aux années de disette, les déboires aux déboires ; de grosses dépenses pour achat de sucre étaient suivies de dépenses plus grosses encore. Pour un peu, c'était la faillite, et dans maint cerveau d'apiculteur germaient de noirs desseins, non de suicide, mais de liquidation totale et définitive. Il y en eut qui mirent leur projet à exécution ; mais nous n'en connaissons point, et c'est un honneur pour l'apiculture, qui aient abandonné leurs ruches à leur malheureux sort et les aient laissées mourir de misère et de faim.

Il faut dire que l'année 1917 fut propice à nos abeilles. Miel de dent de lion, miel d'esparcette, miel d'automne, il y eut un peu de tout cela pour entretenir la ponte durant tout l'été, pour faire de belles populations et remplir les magasins de provisions. Le miel de sapin seul fit complètement défaut, et ce fut peut-être un bonheur, puisqu'il peut compromettre l'hivernage. Une miellée tardive assez abondante s'étant produite après le nourrissage d'automne, les ruches se trouvèrent bondées au point de donner du souci à leurs propriétaires, qui n'en ont pas souvent de pareils. Passer l'hiver sur des rayons pleins et operculés du haut en bas, c'est une dure épreuve pour les abeilles, qui affectionnent l'agrément des vastes surfaces vides et sèches, bordées de celliers bien garnis ; qui veulent des chambres à coucher confortables, avec grenier et cave à bonne portée. Mais point de gîte pour dormir et digérer, dans les béatitudes du nirvanah, c'était un supplice. Eh bien ! non ; malgré les grands froids, heureusement courts, l'hivernage fut tout à fait bon. Pourtant, en janvier, en février, en mars, mois souvent néfastes, nos ruches furent inondées de soleil, et, pour les abeilles, le soleil est le grand tentateur. Se fiant à ses trompeuses promesses, elles sortent, errent quelques moments dans l'air glacé, s'abattent sur le sol, et c'est fini. Que de drames pareils chaque hiver ! et combien plus encore au printemps ! Ce sont alors les dépopulations désastreuses, et les visites qui vous laissent navré et sans espoir. Tout cela nous ne le vîmes pas ce trintemps : la bise meurtrière nous épargna jusqu'en juin, époque où les abeilles l'affrontent avec moins de périls.

Mai fut passable : les dents de lion donnèrent quelque peu. Ils auraient même donné beaucoup si le temps avait été franchement beau. Juin fut glacial, puis pluvieux, mauvais en un mot. Il gelait

presque chaque nuit, et un ami quelque peu frileux m'assurait qu'il avait grelotté tous les jours. C'est dire que, dans nos hautes vallées jurassiennes la récolte fut maigre, et l'on se préparait à marquer d'une nouvelle croix noire l'année 1918 quand juillet parut.

Comme par un coup de baguette magique, le miel se mit à pleuvoir de partout. Dans les forêts de sapin, chaque brin d'herbe en était tout gluant, et celui qui se levait de bonne heure pouvait aller voir les gouttelettes brillantes tomber lentement et sans bruit de toutes les branches. Dès ce moment, les abeilles devinrent comme folles ; il n'y eut plus ni vent ni pluie pour les arrêter.

« Etes-vous allé à votre rucher ? » disait un apiculteur à tel collègue qui, les mains dans les poches, venait faire un bout de causerie. « Non. — Eh bien, f... le camp. » Car il y avait de la besogne, en effet, et la bascule faisait des bonds réjouissants. Le mois presque entier fut propice à la miellée, mais en août, elle diminua à mesure que la sécheresse se faisait plus dure. Bientôt, les abeilles durent délaisser les forêts et demander aux fleurs de seconde récolte, à l'héraclée surtout, le nectar que ne donnaient plus les sapins. Ce miel, d'une saveur particulière, un peu forte, n'est pas du goût de chacun, mais s'est révélé d'autres années excellent pour l'hivernage. En temps de sécheresse, l'héraclée est une précieuse plante, non comme fourrage, car sa tige épaisse et dure doit donner fort à faire à la dent des bétails, mais au point de vue mellifère. Cette plante enfonce ses racines à de grandes profondeurs et trouve toujours à boire. Ceux qui ont vu, au mois d'août, nos terres argileuses sillonnées de fentes au bord desquelles, à entendre certain farceur, on pouvait s'asseoir et laisser pendre les pieds, ont eu plaisir à voir les vigoureuses ombellifères étaler au soleil leurs larges disques blancs, où les abeilles trouvaient abondante pâture.

Mais les ruches avaient perdu leur ardeur endiablée ; elles s'étaient d'ailleurs visiblement affaiblies, même celles qui jamais n'avaient manqué de place pour la ponte. Le travail use les gens ; veut-on qu'il n'use pas les bêtes ? Saura-t-on jamais combien une campagne pareille à celle de 1918 coûte de vies d'abeilles, et à quel âge elles doivent mourir !

Ce qui nous a manqué, c'est le fer blanc. Ah ! l'heureux temps où, en réponse à une simple carte postale, on recevait bien vite une grosse caisse qui, voiturée par les chemins, faisait entendre un bruit étouffé de sonnaillles, et d'où l'on sortait des rangées interminables de boîtes neuves toutes brillantes, qu'il n'y avait qu'à remplir ! Cette année, il a fallu faire provision de papier de verre et frotter à la sueur de son visage, dans de vieux bidons, de malencontreuses ta-

ches de rouille. Heureux encore si, levant l'ustensile pour en scruter le fond contre le ciel, on n'apercevait pas des constellations inconnues de tous les astronomes. Impossible de le faire remplacer, ce fond percé. Quelques gouttes de soudure, ou simplement de cire à fixer les rayons, une feuille de papier parchemin remédiaient tant bien que mal au dommage. J'ai ouï raconter qu'une de ces pauvres futailles malades avait crevé dans une de nos gares, ce qui attira des foules d'abeilles, de guêpes et de badauds.

Le miel s'est révélé comme préservatif de la grippe. La pernicieuse maladie fuit les familles d'apiculteurs, ce qui n'a pas tardé à être remarqué ; aussi notre produit s'est-il bien vendu dès le début. Faut-il le recommander comme antigrippal, antigrippique, antigrippeux ou tout simplement antigrippe ? A cette question que j'ai entendu poser, répondons peut-être en rejetant tous ces vocables pour proposer celui de contredingue, mot sonore à l'allure belliqueuse. Il n'a point de préfixe qui prête à l'équivoque en faisant songer à antédiluvien, et risque de faire son chemin. Tout se tient, et voilà comment peut surgir, des méfaits d'une contagion et des vertus du miel une question de linguistique.

« Il y a de bonnes années, disait mélancoliquement le père Fleury de Delémont ; ce sont celles où l'on perd le moins. » Eh bien, vrai, 1918 est meilleure encore que celles-là. Dans cinquante ans, quand les jeunes d'aujourd'hui en reparleront, ils diront : « Ah ! ce fut une bonne année, celle qui vit la retraite des Barbares et où il y eut tant de miel.

E. Farron.

DONS REÇUS

Pour les soldats malades : M. Fritz Wittwer, Sierre, 2 fr.

Pour le médaillon Bertrand : M. Fritz Wittwer, Sierre, 1 fr.

Pour le sinistré d'Euseigne : Deux anonymes, Yens, 5 fr. ; M. Fritz Wittwer, Sierre, 2 fr.

Pour les pays envahis : M. Fritz Wittwer, Sierre, 2 r.

Pour le Don national des apiculteurs : Deux anonymes, Yens, 2 fr. 50 ; M. Fritz Wittwer, 2 fr.

Pour la bibliothèque : M. Fritz Wittwer, Sierre, 1 fr. ; Anonyme, Noirmont, 1 fr. ; M. Burnens, instituteur, Premier, 5 fr.

Pesées de nos ruches sur bascule en juillet 1918.

STATIONS	Altitude Mètres	Force de la colonie	Augmentation Grammes	Diminution Grammes	Journée la plus forte Grammes	Date	Augmentation nette	Aug. totale mai, juin, juillet.
Bramois (Valais)	501	Moyenne	24200	1800	3500	16	2.400	37300
Ou ^{tre} -Vièze »	401	T. forte	40600	2400	3500	20	38200	65650
St-Luc »	1650	Moyenne	10500	700	900	15	9800	20300
Premplaz »	880	Moyenne	40300	1400	3800	15	38900	70200
Bulle (Fribourg)	888	Bonne	34500	1000	3600	17	33500	69850
Dompierre »	475	Forte	21800	1000	3500	16	20800	63800
La Sonnaz »	570	»	19900	2200	4000	16	17700	76100
Châtelaine »	430	Moyenne	4700	1350	800	14	3350	7350
Conches (Genève)	425	Bonne	15700	3000	2800	23	12700	41850
Sullens (Vaud)	608	Moyenne	23400	1600	3600	17	21800	44000
Marnand »	450	Forte	13750	200	1500	15	13550	58100
Vuibroye »	760	Moyenne	19100	700	2200	9	18400	43400
Premier »	872	T. forte	53400	3400	10100	15	50000	79650
Essert s/Champvent	485	»	33600	300	3300	8	33300	70600
Chavannes s/Laus ^{ne}	385	Moyenne	7800	1000	2600	10	6800	25700
Coffrane (Neuchâ ^{tel})	800	Bonne	41300	2000	4000	8	39300	54500
Cernier »	834	»	49000	1950	5100	17	47050	57200
Cormoret (J. bern ^{ois})	711	»	63800	1700	6000	8	62100	75600
Buttes (Neuchâ ^{tel})	700	»	43200	2900	4500	15	40300	47950
Courfaivre a) (J. B.)	474	»	73150	4450	8400	8	68700	92400
» b) »	»	Moyenne	35750	3250	4000	8	32500	52250
Tavannes »	761	Forte	79750	4850	8600	8	73900	93800

Comme on peut le voir, juillet a donné abondamment dans la plupart des stations. Le résultat est magnifique et rappelle les années 1907, 1911, 1915. A révérence parler, c'est la queue qui relève l'oiseau déjà fort beau. Pour les non-initiés et les débutants tout neufs, il est peut être bon de rappeler que, de cette augmentation nette et totale, il y a des déductions à faire : pollen, accroissement du poids en couvain et en population, etc. Il n'en reste pas moins que beaucoup ont pu se réjouir cette fois-ci après plusieurs années de déceptions. La publication des résultats ci-dessous a été retardée pour diverses raisons que l'on peut deviner.

BROUTILLES

Une fois la haute saison passée, l'apiculteur se promène en flânant autour des ruches, pipe à la bouche et mains dans les poches, puis range, nettoie, empile ses hausses pendant que les avettes profitent encore des derniers rayons du soleil d'automne pour procéder à quelques timides sorties. Tout cela à temps perdu et avec certain contentement intime puisqu'en cet automne 1918 « ils ont décollé » et que la balance morale écrase la balance de la force brutale. Aussi est-ce avec entrain qu'à fin octobre je tournais encore la manivelle de mon extracteur, content d'un petit truc qui m'a réussi aussi bien que le truc de Foch.

Grâce au service militaire prolongé, suivi d'une attaque de « dingue », la seconde récolte était restée en suspens et lorsqu'il me fut possible de la prélever, les rayons étaient froids, le miel très épais et difficile à extraire sans gâter les rayons qui restaient à moitié pleins. Que faire? Les réchauffer ! Mais comment? Une pile de hausses vides et la vision d'un réchaud à pétrole donnèrent la solution cherchée et c'est avec facilité que le travail fut mené à bien. Comme la chose peut être utile à plus d'un apiculteur, je la soumetts aux lecteurs du *Bulletin* et leur souhaite de pouvoir chaque année extraire des secondes et triples récoltes, même en décembre.

Voici le procédé fort simple que chacun peut mettre à exécution : On empile plusieurs hausses vides l'une sur l'autre et par terre dans la cheminée formée par ces hausses, on place un réchaud à pétrole, à alcool, voir même une simple lampe et, couvrant le tout, on place la hausse garnie des rayons à extraire; la chaleur monte, les rayons se réchauffent et le couteau à désoperculer remplit sans difficulté ni dégât sa tâche; le miel devient plus liquide et l'extracteur rend des alvéoles complètement dégarnies. Si la flamme est trop chaude, on la règle ou on élève la pile de hausses vides, si elle est trop froide, on conserve la chaleur en couvrant d'une planche ou d'un linge la hausse garnie et pendant que les rayons mijotent à point l'apiculteur peut lire son journal et se réjouir des bonnes nouvelles imprimées en lettres grasses qui annoncent la fin prochaine du cauchemar européen et le retour des pendules dans leur pays d'origine. Si, par hasard, l'extracteur ne remplissait pas son rôle convenablement, il est également possible d'y remédier en plaçant le réchaud sous son fond. Il s'agit simplement de régler la source de chaleur qui peut être variée et sans beaucoup de tâtonnements on arrive à extraire son miel en saison froide et tardive. Si la chose a déjà été faite, j'en serais heureux, mais on gagne parfois à la répétition et la cohorte des jeunes peut encore en profiter.

Esculape.

LE MÉDAILLON DE M. BERTRAND

Le médaillon de bronze offert par les souscripteurs à la famille de M. Bertrand, lui a été remis dimanche 23 juin écoulé.

La Société genevoise d'apiculture avait été spécialement convoquée pour cette cérémonie, au cimetière de St-Georges, à Genève. Une vingtaine d'apiculteurs avaient répondu à cet appel. Le Comité de la Société romande d'apiculture était représenté par MM. Rotschy et Forestier.

En termes excellents et pleins de cœur, M. Rotschy, s'adressant plus spécialement à M^{me} Bertrand qui fut toujours la principale collaboratrice de son mari, a rappelé ce que le maître fut pour les siens d'abord, puis pour les apiculteurs en général. Si, à la période de regrets causée par son départ, a succédé la période de résignation, la perte que nous avons tous faite n'en est pas moins vivement ressentie. Bien qu'ayant quelque peu délaissé l'apiculture pratique à cause de son grand âge, M. Bertrand s'intéressait cependant toujours et tout particulièrement à notre société, en grande partie son œuvre, et dont le développement le réjouissait. Il aimait s'entretenir avec les apiculteurs, et jamais ceux-ci ne faisaient en vain appel à ses conseils. L'œuvre de Bertrand est grande, et parmi ses publications, la « Conduite du rucher » est l'ouvrage le plus pratique, le plus simple et le plus aimé des praticiens, celui qui répond le mieux aux besoins des commençants comme des anciens apiculteurs dans l'embarras. On y trouve tout, aussi son succès ne cesse-t-il de s'accroître. C'est avec un légitime orgueil que nous considérons un peu cette œuvre comme faisant partie de notre bien, car nous en bénéficions tous continuellement, sa gloire rejaillit sur nous, ses modestes disciples. En remettant à la famille de notre maître ce modeste monument, témoignage de notre reconnaissance, que nos ressources ne nous ont pas permis de faire plus grandiose, nous ne voulons pas lui dire par là que nous nous croyons quittes. Au contraire, en nos cœurs est une œuvre qui s'accroît de jour en jour, car notre gratitude durera toujours. Aux regrets des apiculteurs qui ont eu le privilège de connaître « Bertrand », comme nous aimons à l'appeler, vont s'ajouter, pour les plus jeunes le chagrin de ne l'avoir pas connu personnellement, de n'avoir pu profiter de ses leçons, de ses conseils et de son expérience, autrement que par ses écrits. Que M^{me} Bertrand reçoive donc notre offrande comme une bien faible preuve des sentiments que nous éprouvons.

Après les chaleureuses paroles du président de la Société gene-

voise, M. Forestier adressa ensuite, au nom du Comité de la Société romande d'apiculture, les plus vifs remerciements aux souscripteurs pour le médaillon. Sans leur empressement et leur générosité, nous n'aurions pu mener à bien cet hommage rendu à notre regretté ami. La souscription a largement dépassé le coût du médaillon, ce qui va nous permettre de créer un « Fonds Bertrand » dont les revenus serviront au Comité pour récompenser, lorsque l'occasion se présentera, les apiculteurs méritants. Ce fonds pourra s'augmenter par des legs particuliers. Il exprime encore la sympathie de tous les apiculteurs à la famille présente.

Ensuite, au nom de M^{me} Bertrand, son neveu, M. le Dr Olivier, remercie les apiculteurs pour leur témoignage de reconnaissance.

La cérémonie était terminée à 10 h. ½.

La pierre tombale qui recouvre la dépouille de notre regretté maître est en grès de Bourgogne, blanchâtre, pierre plus résistante que le marbre. Elle est due au travail de M. Ducret, marbrier, et porte dans sa partie supérieure le médaillon de bronze, œuvre du sculpteur Sarkissoff. Ce médaillon, flanqué d'une palme en relief, rappellera aux apiculteurs les traits du défunt. Au-dessous de la palme et du médaillon, le Comité de la Société romande a fait graver l'inscription suivante, également en relief :

La Société romande d'apiculture

à

Edouard Bertrand

1832-1917

Hommage de reconnaissance

Plus bas encore, et en lettres du même genre, le verset suivant : « La mémoire du juste est en bénédiction » (Prov. X, 7), a été ajouté par la famille.

C'est simple, comme aimait le défunt.

Maintenant cette tombe va devenir un lieu de pèlerinage pour les apiculteurs.

Son emplacement sera facile à trouver dans la vaste nécropole qu'est le cimetière de St-Georges. Si le pèlerin suit la grande allée qui se présente à sa gauche lorsqu'il est entré dans le champ du repos, et qu'il suive cette artère jusqu'à ce qu'il atteigne le mur d'enceinte et le quartier 76, il se dirigera alors à droite, toujours en longeant le chemin de ceinture, assez loin, jusqu'à la tombe 8318 faisant bordure et qui, par conséquent, ne peut échapper aux regards.

L. Forestier.

RÉPONSE A LA QUESTION N° 17

J'ai reçu le coup d'aiguillon et je réagis puisqu'il faut donner un avis sur la grippe ; je le fais à contre cœur, car les journaux ont publié tant de stupidités à ce sujet qu'un sentiment de pudeur vous retient à la pensée que l'on va grossir le rang de la gent écrivassière. Premièrement il ne faut pas se fier aux statistiques qui sont élastiques comme une retraite et se prêtent comme un accordéon ; en se plaçant sur ce terrain du jugement médical, il serait plausible qu'une forte quantité d'acide formique injectée dans le sang pût exercer une action désinfectante, il serait possible d'admettre que sous l'influence du même acide formique contenu dans le venin d'abeille, les éléments du sang, surtout les globules blancs, subissent un changement en qualité ou en quantité et que de ce fait les microbes de la grippe trouvent un terrain défavorable à leur développement. Tout cela serait hypothèse, mais, hélas ! les médecins ont déjà employé des réactifs plus forts, hum ! parfois trop forts, sans aucun résultat probant et il me souvient de la stupeur que je ressentis en voyant faire à tour de bras des injections de Salvarsan en se basant sur le fait que certains soldats qui avaient été soumis à ce traitement pour une autre raison étaient restés indemnes de grippe. Mais revenons à nos abeilles, et constatons le fait bien établi que bien des apiculteurs piqués et repiqués n'ont pas échappé à cette peste ; dans mon petit rayon j'en connais plusieurs et moi-même j'ai dû constater personnellement que les piqûres d'abeilles n'exercent aucune influence sur la grippe, ni quant à son éclosion ni quant à sa marche. Peut-être ont-elles plus d'effet dans les cas de rhumatisme musculaire et là, en effet, il me semble avoir ressenti du soulagement et même la disparition de douleurs rhumatismales depuis que je m'occupe d'apiculture, partant que je suis piqué assez régulièrement chaque année ; mais je n'ose affirmer que ce soit dû aux piqûres. Gardons-nous de vouloir généraliser et tâchons de raisonner calmement dans ces temps de désarroi ; nos abeilles nous offrent déjà tant de belles et bonnes choses que nous n'apprécions pas à leur juste valeur, qu'il est inutile et prétentieux d'en vouloir faire une panacée universelle, telles les drogues prônées infailibles à la quatrième et, hélas ! aussi à la troisième page des journaux et qui ne servent qu'à tromper le public et à flatter son esprit borné et moutonnier. Apiculteurs ! faites-vous piquer en travaillant au rucher, mais en cas de grippe ayez recours au médecin plutôt qu'au mège nitrosant, au sublimé néfaste, au Salvarsan germanique et si vous avez de l'argent mignon achetez des ruches et des colonies au lieu d'enrichir les coupe-jarrets de la santé publique.

Esculape.

NOUVELLES DES RUCHERS

M. L. Zillweger, Payerne, 4 août 1918. — Cette année comptera parmi les meilleures pour la Broye, naturellement pour ceux qui ont su développer leurs colonies assez tôt déjà pour la première récolte. Chez moi, la moyenne pour la première fut de 18,800, ce qui n'est pas mal. En deuxième, je n'ai pas fini d'extraire mais je compte sur 10 kg., car trois n'ont pas pu profiter de l'occasion, il y eut renouvellement de reine juste à ce moment-là. J'espère que chez vous, comme dans le Jura, la miellée aura récompensé vos peines. Je pense aussi que nous aurons très peu à nourrir cette année au moins pour ceux qui n'auront pas touché au corps de ruches. L'année dernière j'eus mon N° 1 qui ne m'a absolument rien fait à la hausse par contre son corps de ruche était bien garni et comme j'ai l'habitude de considérer le corps de ruche comme sacré elle m'a récompensé cette année par 60 kg. de miel. Voilà l'hivernage complètement au miel ce que cela rapporte. Chez moi, d'ici à 15 jours, les ruches seront prêtes à l'hivernage. La ponte est très forte à ce moment-ci et espérons qu'elles seront fortes pour l'année prochaine.

M. H. Pochon, Denezey, 13 septembre 1918. — Enfin ! Voici enfin une année satisfaisante après une triste décade de déboires, déceptions et le reste. M. Fusay avait bien raison de dire qu'il ne faut jamais désespérer et qu'il suffit d'un temps favorable pour voir hausses et bidons se remplir. La moyenne, dans la contrée, est de 20 à 25 kg. par ruche, beau résultat au prix actuel du miel. Quelques localités ont eu une moyenne plus élevée ; elles jouissaient de champs de colza dont nous avons très peu dans la localité. Comme le temps était propice au moment de la floraison, cette plante a été d'un grand profit pour l'apiculteur.

Le mieux c'est que, malgré son prix élevé, le miel a été très demandé. Pour ce qui me concerne, toute ma disponibilité est vendue et au taux officiel ; j'ai même dû passer des commandes à des collègues. Une de 3 à 400 kg. n'a pu être satisfaite.

Deux essaims me sont arrivés en temps opportun ; un m'aurait certainement rempli une hausse si je l'avais pourvu assez tôt de cadres bâtis en partie ; à défaut il m'a donné à son tour deux rejets fin juillet, dont le dernier a pris son envolée sans autre avis.

Il a fallu évidemment nourrir l'autre, dont le couvain était très beau. Les deux premiers nouveaux-nés sont pourvus du nécessaire.

Je crois que nous n'aurons pas à nous inquiéter des colonies qui ont de bonnes provisions.

M. Lucien Creux, La Bourdonnette, près Lausanne, 30 septembre 1918. — Les huit kilos de sucre sont presque insuffisants pour plusieurs colonies, spécialement pour les essaims venus à fin juillet, qui demandent de bonne heure au printemps, un deuxième bon nourrissage !

Les reines pondent encore ; nous n'aurons donc pas le froid de bonne heure cette année, comme l'an dernier !

J'ai lu avec plaisir l'article se rapportant aux abeilles *pondeuses*. Il est intéressant d'apprendre que la race sud-africaine présente une autre

parthénogénèse que la nôtre. Quelqu'un essayera-t-il d'importer des reines du Cap chez nous ? Il serait fort curieux de voir si ces reines africaines — je veux dire ces ouvrières pondeuses — continueraient sous notre climat à produire des reines comme dans leur pays d'origine ?

Mon cousin, le missionnaire Ernest Creux, voulait, il y a 20 ans, m'emmener avec lui à *Prétoria* pour y faire de l'apiculture, je regrette ne pas avoir été y voir quelques temps, j'aurais pu constater de visu ces ouvrières si *extraordinaires* ! Enfin, croyons ces grands savants qui nous donnent ces détails et en attendant d'en faire l'expérience, soignons nos chères bestioles suisses et faisons-leur produire cet aliment si *précieux*, surtout dans l'époque que nous traversons.

TARIF DES ANNONCES

1 page : Fr. 40.—
1/2 page : » 20.—
1/4 page : » 10.—
1/8 page : » 5.—
1/16 page : » 3.50

Rabais pour insertions répétées :

Ordres de Fr. 25 à 50.— 5 %
» » » 50 à 100.— 10 %
» » » 100 à 250.— 15 %
» » » 250 à 500.— 20 %
et au-dessus.



VOLAILLES

pour la ponte

Les meilleures.
pondeuses.

 **Prix-courant gratis.**

J. MARCHAL 23072
Meyriez (Morat).

Ch. JAQUIER

apiculteur constructeur
Bussigny.

Constructions, réparations de ruches de tous types, pièces détachées. Nourrisseurs « Pratique » dans le matelas. Achat de cire d'opercules et de vieux rayons aux meilleurs prix. Refonte de déchets, gaufrage de cire à façon pour tous types. Travail garanti. 23073

Ensuite du manque de FER-BLANC, je recommande l'emploi de

boîtes à miel en papier

Mes boîtes à miel en papier sont de fabrication soignée, solide et élégante. Le contact du miel avec la colle ou le caoutchouc est impossible.

Livraison en une seule grandeur. Une boîte de la contenance d'un demi kilo 40 cts ; les 100 pièces, 39 cts la pièce.

Envoi contre remboursement. Contre l'envoi de 40 cts en timbres-poste, on reçoit un modèle gratis et franco.

W. Herzig, apiculteur, Lenzbourg.

Seul concessionnaire pour la Suisse.

23061